

## POUR LA FÊTE DE LA PRÉSENTATION DE LA VIERGE-SAINTE AU TEMPLE

La fête que nous célébrons doit nous combler de joie, et nous remplir d'une vive lumière. Le sujet et que nous allons traiter est grand, et nous promet une glorieuse moisson. Cette solennité instituée à l'honneur d'une Vierge, attire toutes nos réflexions. Il n'est plus permis de garder le silence, il faut éclater en louanges, mettons-nous sous les auspices pour entrer en matière, et faisons tous nos efforts pour lui rendre de concert nos devoirs. Nos forces sont bien au-dessous de la grandeur d'un sujet si relevé, il faut suppléer par notre zèle au peu de talents que nous avons. L'éloquence la plus pompeuse pourrait-elle répondre dignement à la noblesse de la matière ? Est-il quelqu'un assez présomptueux pour se flatter de la comprendre, ou même d'en approcher.

Les éloges que la sainte Vierge mérite, sont au-dessus de tout ce qu'on en peut dire, ils surpassent les règles des panégyriques ordinaires. J'avais toujours cru que c'était une hardiesse punissable de s'ingérer dans une entreprise si difficile. Je condamnais de folie celui qui se hasarderait de parler d'un mystère dont on ne peut parler assez dignement; mais ne pouvant plus résister à l'ardeur qui me transporte, j'ai cédé à la violence que l'on m'a faite, et je me suis flatté que mes bonnes intentions serviraient d'excuse à ma témérité. Je vous prie de ne me point faire un crime de ma hardiesse, en la regardant comme un effet d'un orgueil trop présomptueux; c'est plutôt l'effet d'un zèle dont je n'ai pu être le maître, et qui m'a comme forcé d'entreprendre une matière si sublime; la foi me sert de guide, et l'espérance me soutient. Tous les éloges qu'on donne à ceux dont on fait le panégyrique ne relèvent guère leur gloire; mais ce sont des marques de la piété de ceux qui se mettent en devoir de les louer. Dieu qui n'a besoin de rien, permet qu'on le loue; quoique toutes les louanges qu'on lui donne ne relèvent nullement sa gloire, puisqu'il est par lui-même la gloire subsistante; mais il veut par là ranimer le zèle de ses serviteurs. Commençons maintenant à parler au sujet que je vous ai proposé.

Toute la force de l'art pourra-t-elle mettre dans un beau jour les choses que j'ai à dire ? De quelle image me servirai-je pour donner une juste idée de celui qui n'a jamais eu son semblable ? Les panégyristes ont coutume d'amplifier leur matière par des comparaisons et des similitudes; cette méthode leur est d'un grand secours pour faire comprendre les choses qu'ils ont à dire; mais quand on traite un sujet qui surpasse tout ce qui se trouve dans l'ordre des choses naturelles, les règles de l'éloquence sont inutiles; ce serait perdre le temps de vouloir unir les choses purement naturelles à celles qui sont d'un degré supérieur. La différence est trop grande, et elles n'ont nulle liaison entre elles. Voilà ce qui fait toute la difficulté de la matière que je traite, parce que je ne trouve point d'image, et je ne sais de quelle méthode me servir pour vous la bien représenter. Mais quoiqu'elle soit au-dessus de tous les autres sujets, il ne faut pas perdre courage, ni nous priver du fruit de notre piété.

Le serpent avait séduit le genre humain dès le commencement du monde; il n'y avait personne exempt de la malignité de ce poison, qui corrompait toute la nature humaine, on ne trouvait nul remède à un mal si universel et si dangereux qui perdait tous les hommes sans qu'ils s'en aperçurent. Le Créateur de l'univers avait résolu de faire cesser le cours de cette contagion, et de faire éclater sa puissance en guérissant une maladie pour le faire triompher de celui qui l'avait blessé; de sorte qu'il remporta un glorieux trophée sur l'auteur de tous ses maux. Pour opérer tous ces prodiges, il fallait que le Médecin se revêtit de la nature du malade qui était dans un état si pitoyable. Le mal perdant ainsi sa force, le remède en était bien plus aisé.

Quand toutes ces mesures eurent été concertées, on jugea qu'il fallait chercher le remède dans la racine et dans le principe du mal : on voulait guérir les hommes par les mêmes voies qu'ils avaient été blessés, c'est à dire par la trop grande facilité de la femme, qui se laissant surprendre : se perdit elle-même, et perdit tout le genre humain avec son époux : voilà comme les choses se passèrent. Comme je commence à entrer en matière, je ne trouve point de termes pour m'expliquer; la grandeur de ce miracle m'étonne; je ne puis comprendre qu'un mystère si nouveau, et si surprenant, s'accomplisse sur la terre, et qu'on voie des effets si heureux des promesses qu'on nous avait faites.

C'est un privilège spécial des ancêtres de Marie; l'éloquence ne nous fournit point de termes assez énergiques pour bien expliquer ces mystères, qui surpassent toute la force et toute la pénétration de nos esprits. Vous qui voulez examiner ce prodige considérez-en l'étendue : et les circonstances. Dieu nous avait tirés du néant par un effet de sa bonté; il nous avait donné le Paradis terrestre, afin que nous y puissions vivre saintement, mais nous nous sommes perdus en violant le commandement du Seigneur. Après cette faute il nous promet de nous rendre notre liberté, quand le temps serait venu et qu'on aurait des sujets propres à y coopérer. Les divers

âges se succédaient les uns aux autres : les patriarches et les gens de bien attendaient toujours l'accomplissement des prophéties.

Abraham avait déjà passé avec sa postérité; ils avaient vu en figures ce jour fortuné, et le souhaitaient avec des désirs inexplicables. Moïse qui connut la vérité de ce mystère après y avoir fait de longues réflexions, se persuada qu'il s'accomplirait de son temps. Les peuples qui habitaient le désert étaient toujours dans l'attente; les juges qui gouvernaient avaient la même espérance; Samuel était l'interprète du ciel; David croyait être à la veille de l'avènement du Fils de Dieu : tous les prophètes disaient de concert que le Messie paraîtrait bien. Tôt sur la terre; mais ils furent tous trompés dans leurs espérances, parce qu'il n'y avait personne digne de concourir à l'accomplissement de ces merveilles.

Enfin Joachim et Anne descendus de ces illustres ancêtres parurent dans le monde; ils furent choisis pour donner la vie à celle qui devait faire voir l'effet des promesses du Seigneur. Ce sont eux qui ont commencé à développer les prédictions; ils ont produit la racine sur laquelle nos espérances étaient fondées; ils nous ont donné en elle un remède à tous nos maux; elle a fait cesser tous nos chagrins; elle est comme le gage de notre bonheur et de nos joies. La vertu de Joachim et d'Anne attira la bienveillance de Dieu, qui les choisit pour être les instruments de ce redoutable mystère.

Toujours fidèles aux ordres de Dieu ils arrivèrent à la plus haute perfection, ils eurent le bonheur de voir des choses qui avaient fait les souhaits de tout le monde pendant tant de siècles. Il est vrai que tout le genre humain participe à ce bonheur, mais ils ont la gloire d'y avoir contribué d'une manière toute spéciale. Ceux qui font des actions d'éclat en retirent plus d'honneur que les autres en faveur de qui on les fait; leur gloire croît à proportion de la part qu'ils ont dans ces actions. Or le mystère de la Rédemption touche de fort près Joachim et Anne, puis qu'ils en ont été les instruments et que c'est de leur sang que le Verbe a voulu se former un corps d'une manière qui surpasse la pénétration de l'entendement humain.

La stérilité dont ils étaient affligés était une marque de leur piété et du progrès qu'ils faisaient dans la vertu. On regardait alors la fécondité comme le signe des bénédictions du ciel; c'était la preuve que Dieu avait pour agréables les offrandes qu'on lui faisait. La grossièreté des hommes de ce temps-là ne leur permettait pas d'élever leurs pensées au dessus des choses sensibles et matérielle. Ils croyaient que les biens temporels étaient la récompense de leurs vertus; c'est par là qu'ils jugeaient du mérite de leurs actions sans se mettre en peine des biens de l'esprit. Ils raisonnaient si mal parce qu'ils ne voyaient que l'ombre des choses. Voilà pourquoi ils méprisaient les présents de Joachim et d'Anne qui n'avaient point d'enfants; ils crurent que cette stérilité était une tache et une punition.

Mais, dira quelqu'un, puis qu'ils avaient été choisis pour donner la naissance à la sainte Vierge, pourquoi furent-ils si longtemps stériles; et pourquoi vinrent-ils jusqu'à une extrême vieillesse sans avoir d'enfants; car il était arrêté, et les prophètes l'avaient prédit que Marie naîtrait d'eux. Ils avaient exactement observé la Loi; et amassé une riche moisson de vertus; ils étaient parvenus à une plus haute perfection que tous leurs contemporains; pourquoi donc étaient-ils privés si longtemps du moyen unique qui devait les conduire à leur fin ? pourquoi étaient-ils stériles, puisque c'était un empêchement essentiel à l'accomplissement des prédictions ! Pourquoi le Verbe qui allait travailler à la réparation du genre humain, ne donnait-il pas de plus heureux commencements à son ouvrage ?

Pour répondre à toutes ces questions, il suffit de dire que Dieu qui connaît parfaitement l'avenir, et qui dispose des choses à sa volonté, n'est nullement obligé de suivre les lois de la nature pour conduire ses ouvrages à leur perfection, il fait éclater sa puissance par la faiblesse des instruments dont il se sert; nous n'admirerions point ses ouvrages s'il se tenait dans les bornes ordinaires de la nature. Lors qu'il promit à Abraham que sa postérité égalerait le nombre des étoiles, cette promesse ne se devait point entendre selon le cours naturel des choses, mais selon l'étendue de la puissance souveraine. C'est ainsi que Samuel et Jean Baptiste ont été engendrés de parents stériles. Si nous remontions jusqu'au principe de la plupart des ouvrages de Dieu qui nous surprennent, nous ne pourrions point en apporter à autres raisons, sinon que le Créateur l'a voulu de la sorte.

Ce n'est pas résoudre la difficulté, ainsi il faut avoir recours à une autre réponse dans la question que nous examinons : Dieu voulut faire connaître à tout le monde la piété de Joachim et d'Anne, et les communications qu'ils avaient avec la Divinité par leurs prières continuelles; il n'y avait point d'autre remède pour guérir les doutes des personnes chagrines qui aiment à disputer de tout; mais leur stérilité étant devenue féconde par miracle, cette nouveauté découvrit un mystère qu'on n'aurait jamais pu pénétrer; on ne peut douter après cet effet surprenant, combien ils étaient chéris de Dieu. Ils firent leur prière avec une espérance certaine de se voir exaucés,

persuadés que Dieu qui connaît le fonds des cœurs leur donnerait des enfants, s'il le jugeait à propos pour sa gloire, et qu'il les délivrerait de la tristesse où ils étaient.

Ces chastes époux s'exhortaient mutuellement à imiter la vertu d'Abraham, de Sara et d'Anne, afin d'attirer par leurs prières la bénédiction du ciel; ces exemples se disaient-ils l'un à l'autre, nous sont proposés pour animer notre espérance. Sara est devenue féconde de stérile qu'elle était. Ces membres languissants et usés par la vieillesse, ont eu la même force que si elle eût été encore jeune et robuste; réglons-nous sur la conduite d'Anne femme d'Elcana, et tâchons de mériter par nos prières la faveur que Dieu lui fit; imitons sa constance et sa ferveur; elle n'interrompit point sa prière, quoiqu'on lui fit les mêmes reproches qu'on nous a faits. Marchons sur ses traces, c'est le moyen d'obtenir ce que nous demandons.

C'est ainsi que ces gens de bien raisonnaient et ils adressaient à Dieu leurs prières en ces termes : Vous, Seigneur, qui avez promis au patriarche de multiplier sa postérité au-delà du nombre des étoiles, vous avez accompli votre promesse, en ne lui donnant qu'un enfant; c'est de lui qu'on a hérité la Terre promise. Vous avez changé la stérilité de Sara, vous avez fortifié sa faiblesse, afin qu'elle fût capable de faire ce que vous aviez résolu; vous avez dissipé son incrédulité, et ranimé sa foi, en rassurant son esprit flottant. Nous ne rions point de vos promesses comme elle fit, mais nous vous prions à l'exemple d'Anne; nous n'avons nulle défiance en vous priant; nous espérons de voir un heureux effet de nos prières.

Vous avez opéré tant de prodiges en faveur de nos pères; vous avez fait tomber votre bénédiction sur Jacob, vous lui avez donné le nom d'Israël, pour faire connaître, la vivacité de son esprit; vous avez conduit et protégé ses enfants dans l'Egypte. Vous n'avez pas permis que votre peuple demeurât accablé sous la tyrannie des Egyptiens; vous avez sévèrement châtié les incrédules pour amollir la dureté de leur cœur par un effet de votre bonté. Vous avez trouvé un nouveau chemin au travers des flots : vous avez changé les qualités des éléments, vous avez tendu solides ceux qui étaient fluides de leur nature, afin que votre peuple passât la mer à pied sec.

Vous avez fait pleuvoir la manne en abondance pour le nourrir dans le désert; vous avez tiré une fontaine d'une pierre dure, pour désaltérer les Israélites qui mouraient de soif. Toutes ces merveilles nous rassurent et nous font espérer que nos prières seront exaucées. Pourquoi Seigneur, ne concourriez-vous pas à une chose purement naturelle, vous qui avez opéré tant de prodiges qui surpassaient les forces de la nature ? Vous avez uni des choses qui semblaient être absolument inaliées, pourquoi ne guéiriez-vous pas une impuissance naturelle ? Vous avez tiré tout l'univers du néant, pourquoi ne rétabliriez-vous pas la défectuosité d'une petite partie ?

Ces ouvrages vous appartiennent, Seigneur, vous seul pouvez remédier à ces défauts; votre pouvoir n'a point de bornes; commandez, et les fleuves remonteront vers leurs sources, le soleil arrêtera son cours; c'est par vos ordres que tant d'animaux sont féconds pour conserver leur espèce; tout cède à vos volontés. Vous avez accordé une heureuse lignée à Anne qui avait été si longtemps stérile; vous avez enlevé tous ses enfants à celle qui en avait un si grand nombre. Nous sommes, Seigneur, abîmés de confusion; ce n'est pas une seule femme qui nous traite avec mépris, c'est toute notre tribu qui nous insulte; il ne tient qu'à vous d'effacer cette ignominie, en rétablissant la vertu d'une, nature languissante. Nous développons devant vous tous les replis de nos cœurs, et nous ne cesserons point de vous prier, jusqu'à ce que nous ayons obtenu la grâce que nous vous demandons. Nous ne serons pas longtemps sans en voir l'effet, puisque vous prévenez même souvent les prières qu'on a résolu de vous faire.

C'est ainsi que ces personnes vertueuses faisaient paraître leur zèle et la sincérité de leur foi; ils furent exaucés sur le champ, afin que leur probité qu'ils avaient soin de cacher fut connue de tout le monde. Leurs paroles faisaient connaître le fonds de leur cœur; la pensée fait naître les paroles, mais les paroles découvrent la pensée; et mettent en évidence ce qu'on a de plus caché. Ils obtinrent l'effet de leurs prières, l'oracle leur annonça ce prodige. Quel événement ! Que la prière a de force, puis qu'elle pénètre les cieus et qu'elle va jusqu'au Trône de Dieu ! Ô paroles merveilleuses, qui expliquent des choses qui paraissaient inexplicables !

La mère sûre d'avoir lignée, promet déjà de consacrer à Dieu l'enfant qu'elle devait mettre au monde. Songez-vous à ce que vous faites ? Sur quel fondement allez-vous au-devant de l'avenir ? Pourquoi offrez-vous à Dieu ce qui n'est pas encore en votre pouvoir ? Il semble que la raison voulait qu'elle attendît que le temps de ses couches fût arrivé pour offrir au Seigneur son présent. Il fallait attendre la fin d'un événement qui est toujours fort incertain, de peur de mettre au hasard de faire un vœu téméraire qu'elle ferait dans l'impuissance d'accomplir.

Que la foi des justes est vive ! Que le courage de cette mère est héroïque ! Elle ne balançait point sur l'événement d'une si grande affaire. elle crut sans hésiter que les promesses qu'on lui faisait seraient bientôt accomplies. Sa stérilité ne l'ébranla point. La nouveauté d'une chose si

incroyable ne lui donna aucun soupçon. L'impossibilité de l'exécution ne lui causa, point de chagrin: elle ne suivit point la méthode de ceux dont l'esprit est entre le doute et l'espérance. Elle ne se dit point à elle-même l'oracle ne m'a-t-il point réduite à cette longue stérilité ne fera-t-elle point un obstacle éternel aux promesses que l'on m'a faites ? N'est-ce point seulement pour adoucir un peu mes ennuis, que l'ange s'est apparu à moi. Je ne suis plus dans une jeunesse florissante; mon corps à demi usé n'a plus de vigueur, la faiblesse appesantit tous mes membres; le nombre de mes jours est presque entièrement écoulé; je ne suis plus en âge d'enfanter; les désirs d'avoir des enfants qui sont vifs les premières années du mariage deviennent languissants dans la vieillesse,

Qu'est-il nécessaire de prier si longtemps sur une espérance si vaine ? Anne ne fit point de pareils raisonnements . Après sa prière ayant entendu l'ange qui l'assura que ses vœux, avaient été exaucés, sans raisonner davantage elle courut au Temple pour y dévouer l'enfant qui devait naître d'elle. Peut-on louer allez dignement l'ardente foi de cette sainte femme ? C'est cette vertu qui fit évanouir tous ses doutes, et qui lui attira les bénédictions du ciel. La foi des prophètes était si forte, qu'ils croyaient les choses futures avec autant de certitude que si elles se fussent passées à leurs yeux. «La foi, dit saint Paul, est le fondement des choses qu'on espère, et une preuve certaine de ce qui ne se voit point.»

L'avenir est: proprement l'objet de l'espérance, le succès en est incertain, il est mêlé de doute et d'obscurité. L'Apôtre dit qu'une véritable foi est quelque chose de réel et d'essentiel qui donne une espèce d'existence à ce qui fait l'objet de l'espérance : *c'est une preuve de ce qui ne se voit point* : parce que l'événement fait paraître en effet les choses qu'on a longtemps attendues, et qui ont été l'objet de l'espérance. C'est ainsi qu'Anne crut le mystère de l'Incarnation qui est infiniment relevé au-dessus des vues de la raison humaine; ce mystère avait été annoncé par les prophètes; les gens de bien en attendaient toujours l'accomplissement qu'on ne vit qu'après une longue suite de siècles.

L'espérance que Joachim et Anne avaient conçue ne fut nullement trompée; la persévérance de leurs prières fut couronnée, ils eurent le bonheur de donner le jour et celle qui avait été choisie pour concourir à la rédemption du genre humain, et à réparer l'image de Dieu que le péché avait effacée; c'est: par son moyen que nous nous sommes dépouillés de la robe d'iniquité, pour nous revêtir de celle de la justice. Elle a rempli l'attente des prophètes; c'est en elle que les divins oracles se sont vus heureusement accomplis; elle est comme la première source de notre salut. Heureux rejeton d'une noble racine ! Heureux enfant, qui comblez de biens ceux qui vous donnent la vie !

Lorsque les enfants se rendent illustres dans le monde par leurs vertus, ou par leurs belles actions, cette gloire rejaillit jusques sur leurs pères. Quels avantages et quel honneur pour le père et la mère de Marie Qu'est-il besoin de vous fatiguer par un plus long discours ? Marie a atteint le plus haut degré de gloire où l'on puisse monter après Dieu. Or cette gloire s'est répandue sur Joachim et Anne par l'étroite liaison qui est entr'eux, et leur fille.

Sitôt que Marie fut au monde, Anne assembla ses voisines et ses amies, et leur adressa ces paroles. Venez vous réjouir avec moi sur la naissance de mon enfant; venez voir cette femme fortunée qui devient mère contre toute espérance; voyez cette fille qui a pris naissance dans un ventre stérile. Voilà le fruit de vos reproches, et de mes prières. Hâtez-vous de courir au Temple, parez toutes les avenues, allumez des flambeaux, donnez toutes les marques que vous pourrez d'une joie extraordinaire. Poussez des cantiques d'allégresse tels qu'on chante pour l'hyménée, présentez cette fille au Temple comme une épouse chaste; aidez-moi à accomplir les vœux que j'ai faits au Seigneur, rendez-lui avec moi des actions de grâces, de ce qu'il a effacé l'ignominie de ma maison. Mes espérances ne m'ont point trompée, je vois l'effet de mes prières et des promesses qu'on m'avait faites. Je présente au Seigneur l'enfant que je lui avais dévoué; joignez vos suffrages aux miens : offrons toutes ensemble cette fille à Dieu comme un présent digne de lui.

Voilà avec quelle ferveur Anne s'empressait d'accomplir son vœu; cependant l'âge trop tendre de sa fille l'obligeait à différer encore, et d'attendre un temps plus commode. Quand elle eut atteint sa troisième année elle la porta au Temple. Don précieux et que les anges mêmes honoraient : vaisseau pur où tous les trésors de la grâce et les gages de notre salut étaient renfermés : vaisseau sans tache, source de lumière qui éclaire tout l'univers. Il fallait attendre que Marie eut trois années avant que d'être portée au Temple, puis que c'est par elle que les hommes sont parvenus à connaître la puissance de la Trinité. Elle a été l'instrument qui a servi à exécuter les volontés du Père; c'est de sa substance que le Verbe s'est formé un corps; le Saint Esprit a habité en elle avec le Père et le Fils qui sont inséparables. Elle a réuni le monde qui avait été

malheureusement divisé, et l'à ramené au culte du vrai Dieu : elle a détruit avec éclat celui qui avait troublé le repos du genre humain.

C'est aujourd'hui qu'on offre au Temple un temple vivant; un temple plus élevé que les cieus, et plus vaste que tout l'univers. On enferme aujourd'hui dans le Temple la Mère de celui qui a fait cesser l'exil des hommes, et qui les a ramenés dans leur pays natal. C'est aujourd'hui que la loi donne la préférence à la grâce et que la lettre cede la place à l'esprit. C'est aujourd'hui qu'on amène au Temple comme une victime précieuse cette brebis sans tache d'où est sorti *l'Agneau de Dieu qui a effacé les péchés du monde.*

Cette colombe innocente volant dans les détours du Temple a évité l'oiseau de mauvais augure, et s'est mise à couvert de toutes ses ruses. Aujourd'hui le vaisseau du saint Esprit a été déposé dans le Temple pour le disposer à recevoir le Verbe divin: il n'eut pas été de la bienséance qu'un vase si pur eut été enseveli dans les ordures du monde. Il fallait que Marie habitât un lieu qui ne fût point suspect, et qu'elle se préparât de bonne heure à goûter les joies célestes qui l'attendaient; à recevoir les bénédictions du ciel, et sa nourriture par la main des anges qui la servaient. Il fallait empêcher que cette Vierge, si pure ne contractât aucune souillure par le commerce du monde, et que le péché, n'entrât dans ce Sanctuaire. Il fallait fermer l'entrée aux discours profanes et séduisants, de crainte qu'ils n'infectassent les oreilles si chastes, destinées à apprendre par le ministère d'un ange cette bonne nouvelle, qui devait faire cesser les ennuis d'Eve. C'est de la sorte que cette sainte victime fut amenée au Temple, et que cette brebis innocente fut immolée au Créateur sans répandre son sang, mais par le sacrifice de sa pureté. Efforçons nous d'entrer au Temple avec elle; et de faire des actions qui puissent nous ouvrir l'entrée. Au lieu d'habits revêtons nous de toutes sortes de vertus, afin que nous puissions être introduits et participer à ces saints Mystères par la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, à qui la gloire, la puissance, et l'honneur appartiennent et au Père et au saint Esprit dans tous les siècles.